

Québec français



Les cégépiens et la littérature

Roger Greiss

Number 74, May 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45402ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Greiss, R. (1989). Les cégépiens et la littérature. *Québec français*, (74), 40–42.

DURAND, Guy, *Quel avenir ? Les enjeux de la manipulation de l'homme*, Montréal, Leméac, 1978.

Avortement, insémination artificielle, euthanasie, etc.

GARAUDY, Roger, *L'alternative : changer le monde et la vie*, Paris, R. Laffont, 1972.

Le projet espérance, Paris, R. Laffont, 1976.

RÉMY, Michel, *L'Homme en péril : une société de protection ou de destruction*, Paris, Stock, 1971.

SCHELL, Jonathan **le Destin de la terre*, Paris, A. Michel, 1982.

SCHUMACHER, E.F., *Good Work*, Paris, le Seuil, 1980.

**Small is beautiful : une société à la mesure de l'homme*, Paris, le Seuil, 1978.

Que pouvons-nous faire pour améliorer notre société, bâtie sur le grand et le gigantesque ?

SERVAN-SCHREIBER, J.-J., **le Défi mondial*, Montréal, Sélect, 1980.

TOFFLER, Alvin, **le Choc du futur*, Paris, Denoël, 1971.

**la 3^e Vague*, Paris, Denoël, 1980.

les Cartes du futur, Denoël, 1983.

Volumes importants qui brossent un tableau de la vie à venir.

Ésotérisme et paranormal

BROCH, Henri, *le Paranormal : ses documents, ses hommes, ses méthodes*, Paris, le Seuil, 1985.

FERGUSON, Marilyn, **les Enfants du verseau : pour un nouveau paradigme*, Paris, Calmann-Lévy, 1981.

Comment travailler à changer notre vie en cette ère du Verseau qui vient de commencer.

SOTTO, A. et OBERTO, V., *Au-delà de la mort : nouvelles recherches parapsychiques*, Montréal, Sélect, 1980.

WATSON, Lyall, *l'Histoire naturelle du surnaturel*, Paris, A. Michel, 1975.

Un scientifique de réputation mondiale analyse des phénomènes prétendus surnaturels.

Histoire naturelle de la vie éternelle ou l'erreur de Roméo, Paris, A. Michel, 1976.

La vie ne cesse d'élargir ses limites et la mort de reculer ses frontières.

Guerre et paix

BOUTHOU, Gaston, *Lettre ouverte aux pacifistes*, Paris, A. Michel, 1972.

DIXON, Norman, **De l'incompétence militaire*, Paris, Stock, 1977.

Un psychologue analyse diverses erreurs de combat de même que certaines pratiques militaires.

TZABAR, Shimon, *Éloge de la défaite*, Paris, Denoël, 1974.

La victoire est-elle le but véritable de la guerre ? Quels sont les avantages respectifs de la victoire et de la défaite ?

Science et technologie

CHAUVIN, Rémy, *Des savants, pour quoi faire ? : pour une sociologie de la science*, Paris, Payot, 1981.

D'où viennent les savants ? Quelle est leur manière de travailler et de s'organiser ? Aiment-ils tous la science ?

HOWARD, T. et RIFKIN, J., *les Apprentis sorciers : demain la biologie*, Paris, Ramsey, 1979.

Nous voici à l'âge de la biologie — celle des bébés éprouvettes et des manipulations génétiques — qui nous entraîne dans une aventure merveilleuse et inquiétante.

JACQUARD, Albert, *Éloge de la différence : la génétique et les hommes*, Paris, le Seuil, 1978.

LUSSATO, Bruno, **le Défi informatique*, Montréal, Sélect, 1981.

REEVES, Hubert, *l'Heure de s'enivrer*, Paris, le Seuil, 1986.

Du monde inerte à la vie et à la conscience, l'aventure périlleuse du cosmos se poursuit...

Patience dans l'azur, Québec, PUQ, 1982.

Panorama de l'évolution du cosmos.

SAGAN, Carl, *les Dragons de l'Éden : spéculations sur l'évolution de l'intelligence humaine*, Paris, le Seuil, 1977.

Vie et société

BETTELHEIM, Bruno, **le Cœur conscient*, Paris, R. Laffont, 1972.

Réflexions sur la condition humaine dans la « société de masse » à partir de l'expérience des camps de concentration nazis.

**Survivre*, Paris, R. Laffont, 1979.

Témoignage et réflexions sur la société totalitaire et concentrationnaire, l'éducation, la jeunesse, etc.

CARDINAL, Harold, *la Tragédie des Indiens du Canada*, Montréal, le Jour, 1970.

CHAMPAGNE-GILBERT, Maurice, **la Famille et l'Homme à délivrer du pouvoir*, Montréal, Leméac, 1980.

Pour un renouveau des relations homme-femme et adulte-enfant au sein de la famille.

FASTEAU, Marc Feigen, *le Robot mâle*, Paris, Denoël/Gonthier, 1980.

Une analyse de l'idéologie mâle qui gouverne notre société.

MACLAY, G., et KNIPE, H., *l'Homme dominant*, Paris, R. Laffont, 1973.

La société des animaux et celles des humains.

MEAD, Margaret, *Aspects du présent*, Paris, Denoël/Gonthier, 1980.

le Fossé des générations : les nouvelles relations entre les générations dans les années 1970, Paris, Denoël/Gonthier, 1979.

Réflexion sur les changements récents survenus dans nos sociétés et sur les valeurs à privilégier dans la société à venir.

MORRIS, Desmond, *le Couple nu*, Paris, Grasset, 1972.

le Singe nu, Paris, Grasset, 1968.

le Zoo humain, Paris, Grasset, 1970.

Un zoologiste analyse nos comportements.

PACKARD, Vance, **Nos enfants en danger*, Paris, Calmann-Lévy, 1984.

Les oubliés de la société américaine.

**Une société d'étrangers*, Calmann-Lévy, 1973.

Les voyages, la mobilité.

**Une société sans défense*, Paris, Calmann-Lévy, 1965.

L'individu fiché.

ROSTAND, Jean, *Pensées d'un biologiste*, Paris, Stock, 1954.

Un peu d'humour

PETER, L.J., *les Ordonnances de Peter : 66 formules pour améliorer la qualité de notre vie*, Montréal, la Presse, 1973.

PETER, L.J. et HULL, R., *le Principe de Peter ou pourquoi tout va toujours mal*, Paris, Stock, 1970.

TZABAR, Shimon, *Éloge de la défaite*, Paris, Denoël, 1974.

La victoire est-elle le but véritable de la guerre ? Quels sont les avantages respectifs de la victoire et de la défaite ?

Les

Roger Greiss

Afin d'enregistrer les connaissances des étudiants de cégeps quant aux récits, nous leur avons posé, lors d'une enquête, 250 questions précises divisées en quatre sections : généralités, littérature universelle, littérature québécoise et littérature française. Les 150 titres d'œuvres et les 107 auteurs retenus ont fait l'objet d'une sélection minutieuse. Une partie de notre enquête s'intéressait également aux habitudes de lecture des jeunes. Nous pouvons regrouper sous deux thèmes les résultats de cette expérience : le peu d'intérêt pour la lecture et l'américanisation de la culture.

Le peu d'intérêt pour la lecture

Plusieurs variables sociales pouvant éventuellement exercer une influence significative sur les connaissances littéraires des étudiants ont été prises en considération : âge, sexe, secteur au collégial, nombre de romans lus, intérêt pour la lecture, scolarité du père et scolarité de la mère.

Toutefois, la variable la plus significative, et donc la plus importante dans l'acquisition des connaissances en récit, s'avère être l'intérêt pour la lecture.

Considérons maintenant les données concernant la variable « intérêt pour la lecture » d'après le tableau suivant :

cégépiens et la littérature



Tableau I :
Moyenne globale selon l'intérêt
pour la lecture

Catégorie	N	1982, m%	1984, m%
Beaucoup	107	29,26	34,20
Assez	138	25,93	28,78
Un peu	140	22,44	24,95
Pas du tout	30	18,84	20,12
Total	415	24,52	28,51

La première colonne (catégorie) indique qualitativement le degré d'intérêt des cégépiens pour la lecture. La deuxième colonne (N) indique combien d'étudiants sur 415 appartiennent à chaque catégorie. La troisième colonne (1982, m%) donne la moyenne sur 100 de chaque catégorie en 1982. La dernière colonne (1984, m%) donne la moyenne sur 100 de chaque catégorie en 1984.

Mentionnons que 21% des étudiants affirment ne lire aucun roman et que 41% n'éprouvent que peu ou pas d'intérêt pour la lecture. Nous présumons donc, avec un certain fondement, en comparant les données de la variable « intérêt pour la lecture » à celles de la variable « nombre de romans lus », que ceux qui déclarent ne pas avoir d'intérêt pour la lecture (20,12%) ne lisent tout simplement pas puisqu'ils se retrouvent dans la tranche de ceux qui affirment ne lire aucun roman (24,8%) et que leurs connaissances leur viennent, en toute probabilité, d'œuvres cinématographiques ou télévisuelles présentées dans un passé récent.

Tableau II
Moyenne globale par nombre de
romans lus

Catégorie	N	1982	1984
		m %	m %
Aucun	87	21,24	24,80
1 à 3	166	23,93	27,98
4 à 6	73	27,16	30,22
7 à 9	32	26,44	32,61
10 et plus	54	27,86	30,90
Omission	3	28,66	37,73
Total	415	24,52	28,51

Parmi les questions réussies par plus de la moitié de nos répondants, outre les 36 questions portant sur les généralités, des notions reçues en classe et ne nécessitant pas de lecture, une question concernant Félix Leclerc, que l'étudiant a connu par le disque ou la chanson, nous avons les 14 questions du tableau ci-dessous portant sur des œuvres qui, à part *Agaguk* étudié en classe au secondaire, existent déjà sur vidéocassettes et peuvent être visionnées grâce à un magnétoscope.

Tableau III :
Œuvres connues par plus de la moitié
des finissants du collégial en 1984

Rang	%	Titres
1.	84.1	F <i>Les Aventures d'Astérix</i> (b.d.)
2.	74.5	Q <i>Les Plouffe</i>
3.	72.8	U <i>Les oiseaux se cachent pour mourir</i>
4.	68.2	Q <i>Agaguk</i>
5.	65.3	U <i>La Petite Fille aux allumettes</i> (conte)
6.	65.3	U <i>Holocauste</i>
7.	64.1	U <i>Racines</i>
8.	59.3	U <i>Les Dents de la mer</i>
9.	59.3	Q <i>La Petite Patrie</i>
10.	54.2	U <i>Voyages de Gulliver</i>
11.	53.5	F <i>Tintin</i> (b.d.)
12.	52.8	Q <i>Un homme et son péché</i>
13.	52.8	U <i>Rocky</i>
14.	51.6	U <i>La Petite Sirène</i> (conte)

F = Français
Q = Québécois
U = Universel

Quelle est donc la part de la lecture ? Il semble assez improbable que les étudiants se soient plongés massivement dans la lecture des best-sellers tels que *Les oiseaux se cachent pour mourir*, *Holocauste*, *Racines*, *Les Dents de la mer*, *Rocky* et *La Petite Patrie*. En réalité, ce tableau illustre l'apport considérable des médias électroniques qui surpassent, pensons-nous, chez les jeunes à tout le moins, le livre comme diffuseur de la culture. Une culture inscrite dans le moment présent, axée sur l'instantanéité qui ne laisse que des traces fugaces vouées souvent à l'oubli dès que la projection est achevée.

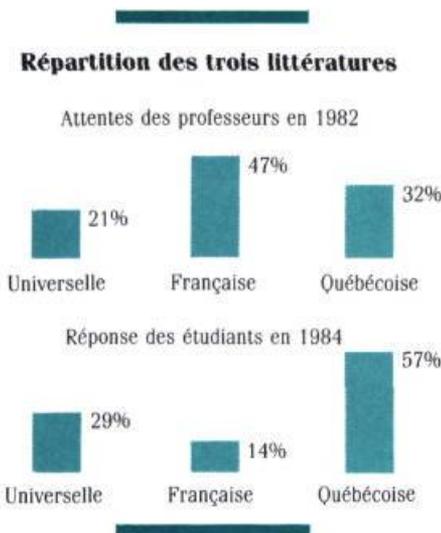
En d'autres termes, les jeunes connaissent ce qui est le plus offert et ce qui paraît marquant durant un temps donné. La mode et ses dictats gouvernent, si bien que les auteurs et les œuvres connus par les étudiants varient donc avec les années à moins que l'école n'y remédie.

En fin de compte, tout semble indiquer que la lecture n'est plus le moyen privilégié par nos étudiants pour accéder à la culture.

L'américanisation de la culture

Toutefois, l'aspect le plus remarquable de la réponse exprimée par les étudiants réside dans l'écart qui sépare la réalité propre des finissants de celle souhaitée par les professeurs.

En utilisant les données du tableau précédent, portant sur les œuvres connues par la moitié ou plus des étudiants, nous pouvons construire les diagrammes suivants qui permettent de visualiser l'étendue de cet écart.



La situation souhaitée par les professeurs en 1982 était que la littérature québécoise domine le territoire de la connaissance littéraire des étudiants québécois en l'occupant à 47%, qu'elle s'allie à la littérature française à laquelle on accordait 32% de ce territoire pour que toutes deux laissent la littérature universelle s'approprier 21% du dit territoire.

Cette situation idéalisée en 1982 par les professeurs se voit confrontée à la réalité exprimée par les étudiants. Et cette réalité est la suivante en 1984 :

— Ce n'est pas la littérature québécoise qui prédomine, mais la littérature universelle avec 57% du territoire de la connaissance de récits. Une situation de majorité absolue !

— Sur son propre terrain, la littérature québécoise est en recul de 18% par rapport aux attentes exprimées par les professeurs et se retrouve loin en deuxième position avec 29% seulement du champ des connaissances de récits.

— Quant à la littérature française, notre alliée, elle a été presque totalement balayée par la littérature universelle. Ont été épargnés : *Astérix* et *Tintin*. La littérature française conserve un mince 14% du territoire des connaissances littéraires en récits des étudiants du Québec.

Ce qui est encore pire, c'est que « l'axe Paris-Québec » ne suffit même pas à équilibrer le rapport des forces : littérature universelle = 57% et « forces de l'axe » = 43%. Que cette situation ait été constatée en 1984, après huit ans de gouvernement nationaliste de Parti québécois, ajoute encore un peu de piquant à toute l'affaire. En fin de compte, nous sommes loin d'être un ghetto culturel : nos étudiants, en effet, connaissent mieux la littérature étrangère que la leur.

Puisque la littérature étrangère est chez nous en première place et de loin largement majoritaire, il devient important d'en considérer la composition. Sur les huit œuvres de la littérature étrangère connues par plus de 50% des étudiants, cinq sont de source anglophone et trois de source « allophone ».

Il semble donc que la culture anglophone (américaine surtout, mais aussi anglaise et australienne) réussisse, principalement par la télévision et les vidéocassettes du magnétoscope, à rejoindre plus aisément nos jeunes que la culture québécoise. On doit donc faire face à une américanisation de notre culture.

Comment réagir ?

La solution réaliste consisterait à accepter l'inévitable et à laisser les forces économiques du marché installer chez nous cette culture étrangère avec quelques relents folkloriques de notre culture. Mais toute l'histoire du Québec s'insurge contre cette solution. Depuis que les Québécois existent, ils ont toujours mobilisé toutes leurs forces pour affirmer leur différence.

Il est bien que l'étudiant s'ouvre à la littérature universelle, mais nous estimons qu'il est vital qu'il sache auparavant qui il est, d'où il vient et où il doit aller pour donner toute sa mesure.

Devant un étudiant québécois sollicité par la culture américaine qui vante les possessions matérielles et l'individualisme, devant un étudiant québécois qui a perdu de vue ses origines et chez qui les valeurs sont remises en question, il importe que le système scolaire présente notre culture à travers les grandes œuvres véhiculant ces valeurs qui ont permis à la société québécoise de traverser l'histoire.

Il faut régulariser le flot d'œuvres américaines et anglophones qui nous envahit par la construction de quelques grands barrages fondés sur un noyau d'œuvres qui sont les piliers de la littérature québécoise et francophone. De l'équilibre entre le flot intarissable des œuvres anglophones et la solidité bien ancrée en nos jeunes des chefs-d'œuvre du patrimoine littéraire jaillira une culture énergétique capable de réchauffer la terre québécoise, capable ensuite d'éclairer toute la francophonie et, finalement, capable de faire entendre sa voix dans toutes les nations.

Actuellement, nous craignons que nos institutions d'enseignement ne produisent un étudiant qui n'a pas de racines, un étudiant québécois qui ne se souvient pas ! Un étudiant québécois qui ne se souvient pas de ce qu'est la chasse-galerie (question réussie à seulement 24,1%), de la vie choisie par *Maria Chapdelaine* (25,3% et 4,8%) et de *Menaud, maître-draveur* (12,5% et 4,8%). Un étudiant francophone qui va vous dire : « *les Misérables* de Victor Hugo (5,3% et 4,8%), *20,000 lieues sous les mers* de Jules Verne (14%), *l'Assommoir* d'Émile Zola (5,5%) ? — Connais pas ! » Un étudiant qui connaît la théorie et qui ne s'en sert que pour goûter les œuvres américaines traduites et transposées qui envahissent nos écrans de télévision et de cinéma.

Un étudiant en train de devenir un Américain qui s'ignore...